FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 14 MAI 1860.

CLÉMENTINE AUBERGIER.

IV.

A quelque temps de là, des chuchotemens légers avertirent le monde que Mme de Blangey avait distingué M. de Verose. On en parla discrètement, comme d'un bruit qui courait parce à la rase de vent qui glisse sur une eau silencieuse. On n'avait rien vu, on ne savait rien, et cependant la nouvelle ne mit pas trois jours à circuler du faubourg Saint-Honoré au faubourg Saint-Germain, et l'on se garda bien de la tenir pour fausse ou prématurée. Les conversations des salons sont plus rapides à courir au-devant des méchancetés : cette fois, on le sait, les conversations ne se trompaient pas.

Il y eut alors dans l'existence et les sentimens de Clémentine une révolution dont elle n'avait pu calculer l'étendue. Combien de natures, même parmi les plus spontanées, les plus ouvertes aux impressions et aux épanchemens, ne se connaissent bien qu'après une crise qui les a remises jusque dans les entrailles et a mis en relief ces besoins, ces instincts, ces appétits qui dorment dans le cœur, pareils à ces bêtes inconnues des bois que l'irruption du chasseur réveille et fait tout à coup sortir de l'ombre ! Ce ne fut pas vers la tristesse ou le désespoir que se tourna l'esprit de Clémentine. De long accès de douve s'empara d'elle et l'anima d'une vie nouvelle ; elle en sortit toutes les délices sans éprouver aucun remords. Cet abandon complet d'elle même, ce chef terrible qui bouleverse les cœurs chastes et déclare quand ils cèdent au vrai de la passion, désintéressent seulement en elle une exubérance de sensations qui l'enivra. Le jour où elle venait d'avouer un peu plus que la lumière nécessaire du jour accordant à la nuit. Elle n'osait pas encore pas sa fille, elle oublia certainement son mari.

Mme de Blangey était donc dans cette vie nouvelle comme un navire dans les mers heureuses où le vent l'appelle. La musique n'était plus seule à l'enivrer, elle avait tous les frissons nouveaux, les troubles, les agitations, les angoisses de l'amour. Elle avait conquis plus qu'elle n'avait désiré, au monde de désirs et d'espérances inconnues se révélait à elle comme un essaim d'abeilles autour des fleurs de la jeune saison. Comment vit-elle pu vivre jusqu'alors le cœur fermé ? Elle prolongeait son séjour à la campagne bien au delà de l'époque où ordinairement elle retournait à Paris. Novy habitait cette ville. Quand elle revint dans Paris et rentra dans le monde, Clémentine comptait de ces impudeurs où les femmes trouvent une volupté implacable et où les hommes, pour la piquer, ne se risquent pas. Entre le doute et le mépris de témoigner de leur dévouement absolu à celui qui elles ont tout donné, où le besoin d'asservir publiquement leur domination ! Est ce l'entraînement d'une amour vraie détruisant à tout calcul, ou l'orgueil du souverain qui plaît le soi disant au milieu des plus nouvellement empêtrés et ce les femmes trouvent une volupté implacable et où les hommes, pour la piquer